

LE JOUR, 1947
16 Janvier 1947

AVANT L'ELECTION DU PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE FRANÇAISE

On va revoir enfin un président de la République en France et l'Elysée rouvrir ses portes. C'est un événement non seulement français mais mondial. Non certes que le chef de l'Etat en France, dispose assez d'autorité pour orienter la marche du destin ; Mais, symboliquement, comme on n'imagine Marianne que coiffée de son bonnet.

Pendant ces dernières années la République française a paru décapitée, Le caprice et la fantaisie des Français sont allés, dans un camp, jusqu'à vouloir supprimer le personnage paisible qui, pendant quarante ans, sous des visages divers, a incarné la République.

Mais la raison a prévalu et à travers des précautions incroyables les Constituants ont fini par maintenir un « chef de l'Etat » différent du « Chef du Gouvernement ». C'était la sagesse. Un chef de l'Etat livré chaque jour aux controverses et aux mouvements des assemblées, cela pouvait mener loin.

On conçoit difficilement la France dans son Union française et dans l'univers, sans le personnage auguste et débonnaire que, dans les colères révolutionnaires et les accès d'égalité fébriles, elle a substitué à ses rois.

En France tout est diversité ; nulle par au monde n'éclate davantage la personnalité du citoyen ; nulle part la contradiction ne va plus loin, ni le goût du changement, ni la passion de l'inédit, ni l'horreur de l'ennui.

Cela explique un peu que l'existence même d'un président de la République du type connu ait été discutée avec autant d'esprit et d'impertinence. L'illustre personnage est à peu près toujours si terne, si effacé, si peu représentatif. Il paraît si provincial dans la capitale de l'esprit et du goût, si bourgeois à Paris, si sédentaire à Rambouillet.

Mais les critiques superficielles n'ont pas convaincu la majorité. Et la France aujourd'hui va retrouver son président « moyen » comme elle s'était attachée à ce français « moyen » dont M. Herriot fut l'inventeur et que la France extrémiste d'aujourd'hui s'est mise à détester.

Nous en sommes contents pour la France. Une situation politique pendant longtemps incertaine et obscure va se clarifier.

Un partage raisonnable de l'autorité va se produire qui assurera un équilibre permanent ou précaire et qui empêchera le pire. Dans l'intervalle les Français réfléchiront et se remettront peut-être à s'aimer davantage.

On imagine très bien dès ce matin le visage souriant et le pas feutré de M. Vincent Auriol sortant de Versailles pour se rendre à l'Elysée.